



Frère Sylvain Detoc
Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Toulouse

Nous sommes dans la synagogue de Capharnaüm. C'est l'heure de vérité : entre les juifs et Jésus, rien ne va plus. Il faut dire qu'il y a de quoi en dérouter plus d'un. Que veut-il dire exactement quand il déclare qu'il nous donne sa chair à manger ?! Quant à nous, ne nous sommes-nous pas trop habitués à ce mystère au point que nous cessons de nous en étonner, même quand, à chaque messe, on nous dit « Le corps du Christ » ? Avons-nous conscience de la nécessité de recevoir en compagnie de nos frères et sœurs et en la personne du Christ, la seule nourriture qui peut nous rassasier ?

Première lecture

Proverbes 9, 1-6

La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité : « Vous, étourdis, passez par ici ! » À qui manque de bon sens, elle dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j’ai préparé. Quittez l’étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l’intelligence. »

Psaume

Psaume 33, 2-3.10-15

Donne-nous aujourd'hui, Seigneur
le pain de Vie !

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m’entendent et soient en fête !

Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d’aucun bien.

Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Ephésiens 5, 15-20

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l’inconduite ; soyez plutôt remplis de l’Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.

Évangile

Jean 6, 51-58

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c’est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l’homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n’avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m’a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n’est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Méditation

Le régime « pain de vie »

Manger, c'est détruire ! On peut bien être végan, on n'y coupe pas. Ce qu'on mange, on l'assimile, on le transforme en soi.

C'est un peu comme l'amour humain, malheureusement. L'amour, malgré les bons sentiments, aiguise l'appétit. Ce que j'aime, je veux le saisir, l'étreindre… au risque de l'étouffer, voire de l'engloutir. Mais attention ! Cette voracité est réciproque : c'est l'objet aimé qui pourrait bien m'absorber en lui ! Dévorer ou être dévoré ? Finalement, il n'y a pas que les bêtes qui soient soumises à ce genre de régime…

En s'offrant à nous en nourriture, Jésus nous sort de cette impasse. Son corps « livré pour nous » est un aliment d'un genre inouï : un « pain vivant » et « qui donne la vie » ! Ce pain-là, disait saint Augustin, je ne le transforme pas en moi quand je le mange ; c'est lui qui me transforme en lui ! Ici, rien ni personne n'est détruit ; au contraire, cette union est source de vie.

Tel est le régime du Dieu vivant : le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père ; chacun repose en l'autre, sans être dissous par lui. Cette qualité d'amour dépasse nos rêves les plus fous. Mais déjà, Jésus nous permet d'en savourer quelque chose quand nous sommes unis à lui par la foi : lui en nous et nous en lui.

Cet avant-goût du Paradis, nous l'avons quand nous partageons le pain de la Parole et de l'Eucharistie. C'est l'expérience brûlante qu'ont faite les disciples d'Emmaüs ; depuis deux mille ans, elle ne cesse de se reproduire.

Chant

Depuis l'aube des âges

T : CFC - M : J. Berthier

Depuis l'aube des âges
Il cherche notre visage ;
Il a tant désiré
La coupe du partage,
Le pain de pauvreté,
Qu'il vient à notre image.

Les mains nues, sans défense,
Il vient pour tenir l'alliance ;
Il saura désormais
Le prix de l'espérance,
L'angoisse quand l'ivraie
Étouffe la semence.

Il vient rompre nos chaînes,
Nous prendre aux terres lointaines ;
N'est-il pas tout-puissant,
Celui que l'amour mène ?
Il sauve en se donnant,
Sa Pâque nous entraîne.

Interprété par les Frères dominicains

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche